

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 49

Artikel: Poignée d'histoires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les recouvrir avec des étoffes afin d'obtenir un très lent refroidissement. En opérant ainsi, vous obtiendrez de jolis pains de cire, sans fentes, sans cavités à l'intérieur, la teinte sera claire au lieu d'être brune. Ce sera splendide.

Poignée d'histoires

Peinture et police

Le peintre belge Alfred Stevens, qui vient de mourir, obtint un succès considérable à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, avec *la Sieste, la Mendicante, le Premier jour de dévouement et les Chasseurs de Vincennes*. Cette dernière composition fut mise en vedette grâce à un incident curieux qui eut un résultat que l'artiste n'avait certainement pas prévu. Elle représentait des soldats qui emmenaient au violon de pauvres diables pris en flagrant délit de vagabondage. Visitant l'Exposition universelle — a raconté M. Camille Lemonnier, le plus récent biographe d'Alfred Stevens, — Napoléon III remarqua ce tableau et, le jugeant subversif, invita M. de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, à le faire retirer. L'empereur était indigné à l'idée que l'artiste avait fait jouer aux soldats le rôle d'agents de police. M. de Nieuwerkerke lui apprit que les choses se passaient toujours ainsi. Aussitôt Napoléon III décida que dorénavant les vagabonds seraient conduits en voiture au violon et que les soldats ne seraient plus chargés de cette besogne de police.

Une découverte sensationnelle

On a signalé récemment la découverte par le P. Himalaya, religieux portugais, d'un explosif le plus puissant connu, baptisé par lui l'*Himalayale* et adopté par l'armée portugaise, après des expériences concluantes, en présence du roi, à Cintra. Le P. Himalaya s'occupe actuellement de perfectionner son autre invention le *Pyrhéliophore*, servant à concentrer la chaleur solaire au moyen d'un réflecteur d'une forme géométrique nouvelle monté sur un équatorial. Cet appareil, dont il avait présenté le projet à l'exposition de Saint-Louis, représente une superficie réfléchissante de 80 mètres carrés avec 6217 éléments. La chaleur recueillie se concentre à l'intérieur d'un four, dont la température peut dépasser celle d'un four électrique, soit 3.500 degrés. Le *Pyrhéliophore* pourra donc fondre tous les métaux connus et faire fonctionner sans charbon les chaudières à vapeur.

La responsabilité des compositeurs

On rappelle, à l'occasion de la centième représentation d'*Aïda* à l'Opéra de Berlin, qui vient d'avoir lieu, une anecdote amusante.

Un honnête habitant de Reggio, séduit par les informations colportées sur l'*Aïda* de Verdi, s'était décidé à faire le voyage de Parme pour entendre l'opéra au théâtre de cette ville. Malheureusement, il fut déçu. Il retourne une seconde fois entendre *Aïda*: son impression ne changea pas. Alors il écrivit à Verdi qu'il avait admiré les chanteurs et les décors, mais que la musique ne lui plaisait guère, qu'il avait fait des frais, très lourds pour lui, père de

famille modeste. Il pria donc Verdi de lui rembourser ses frais de voyage aller et retour, ses deux billets d'entrée au théâtre et les deux mauvais repas pris à la gare. Le tout se montant à la somme de 31 fr. 80.

Verdi rit beaucoup de la lettre et donna l'ordre à son éditeur de Milan, Ricordi, d'envoyer à l'habitant de Reggio la somme de 27 fr. 80.

Il diminuait de 4 francs, le compositeur n'étant pas responsable en conscience des mauvais repas faits au buffet de la gare.

Assiette pas cassée.

Le roi des Bégas, tribu du centre de l'Afrique, dinait un jour avec les mi-sonnaires. En se mettant à table, il commença par mettre la serviette autour de son cou, ne sachant pas à quoi cela pouvait servir. Il était fort embarrassé pour se servir de la cuillère et de la fourchette, et il mit bien un quart d'heure pour prendre le potage. On lui fit passer le plat de viande, il le prend gravement, le met sur ses genoux et saisit avec ses doigts une aile de poulet. Mais, au milieu de l'opération, le plat perd l'équilibre et tombe à terre. Sa Majesté se lève lestement et, avant qu'on n'ait pu l'aider, elle ramasse de ses mains la viande et la sauce, puis mettant le plat sur la table, elle s'écrie joyeusement :

— Assiette pas cassée !

Un ami habile.

Louis-Philippe aimait à visiter à Versailles la salle du *Jeu de Paume* qui servit d'atelier au peintre Horace Vernet pour l'exécution de ses fameux tableaux de la *Prise de la smala l'Abdel-Kader*, de la *Bataille de l'Istly* et de la *Prise de Constantine*.

Un jour, entrant chez le peintre, il le voit qui se met à effacer la croix sur la poitrine d'un personnage d'un de ses tableaux.

— Que faites-vous donc là, Horace ? fit le roi.

— Ah ! sire, je m'étais trompé, je croyais que ce brave militaire qui possède les plus beaux états de services avait la croix d'honneur ; je viens d'apprendre qu'il n'en est rien et j'y l'efface.

— Eh bien ! ne l'effacez pas, reprit le roi.

Et, de ce fait, le protégé d'Horace Vernet fut décoré.

LETTRE PATOISE

Du lai Côte de mai.

Un bon braive paysain de F. avait enne fanne comme en en trouve ainco mitenant, enne aivare, enne meique que ne savait pe teni son ménaidge. Tiaint son hanne rentrait le soi de son traiveil, ai ne trovait ai moirande qu'enne croïe sope és pomattes obin és angnons. Aitend, bogresse, se pensé té, i veûx que çoci tchaidjeuche ; i veûx l'aipare ai me soingnie.

Le lendemain ai rentré comme d'habitude. Sai fanne voïé iy djásay, main po tote réponse ai tchainté : Kikiriki. — Ace que te vins fô ? — Kikiriki ! — En tot ço que sai fanne iy dié, ce feut aidé lai maimme réponse, kikiriki, kikiriki. — Lai poure fanne se boté à pueray ai peu le lendemain, elle l'allé trovay le médecin po iy raicontay l'affaire ai peu iy demanday in remède. — Le médecin (que l'hanne aivait aiveutchi) iy demandé : Comment le neurâ-

tes vos, vote hanne ? Eté à moins ai maindgié en son sô ? — Bin chure. Y iy fais des boennes sopes en lai fairainne, és pomates, és angnons. Ai peu, djainque aissi ai ne sât djemais piaint. — Oh, i comprends, dié le médecin, aivô le traiveil qu'é vote hanne, çà enne trop lardgiere neurture. Ai vôs fâ le neurri âtrement que çoli, sain quoi ai veut veni fô tot outre. — Ai vôs fâ iy faire des bons reutis de vé, iy tieure de temps en temps in tchaimbon, main tchutot iy bayie di bon vin, taint qu'ai l'en voré. Ai ne ié que ci moyen li de le revoiri.

La fanne rentré ai peu tchaidgé son système de tieugeainne. Tos les djos son hanne trovait en rentrant *bouche que veur tu !* A bout de dous djos ai redjasé aivô sai fanne, comme d'habitude, ai ne crié pu kikiriki. — Main çà drole çoli. Nos ains aidé aivu lai maimme soppe, les dous, lai maimme neurture, ai peu moi ai ne m'édjemais fâte tchaintai kikiriki comme toi ! Poquoi çoli ? — Et, bogre de dobe, çà facile ai compare, te sais bin que tchié les ogés çà les mâles que tchaintant, nian pe les femelles. — Eh o, l'é régeon, iy dié sai fanne.

Stu que n'ape de bos.

Passe-temps

Solutions pour le N° du 9 décembre 1906.

Charades : Vi-naigre. — Dé-boire.

Drôleries

Curieux mémoire d'un peintre décorateur.

1. Corrigé et verni les dix commandements 5,20
2. Embelli Ponce-Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet 3,60
3. Remis une queue neuve au coq de Saint Pierre et raccommodé sa crête 2,15
4. Rattaché le bon larron à sa croix et remis un doigt neuf 6,90
5. Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel 14,80
6. Lavé la servante du grand prêtre Caïphe 5,75
7. Ranimé les flammes du purgatoire et restauré quelques âmes 6,60
8. Rebordé la robe d'Hérode et rajusté sa perruque 2,95
9. Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Gabriel et reverni son sac de voyage 8,40
10. Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam 4,00
11. Redoré les pendants d'oreille de Sara 6,30
12. Restauré la machoire d'âne de Samson 3,00
13. Remis une anse à la cruche de la Samaritaine 1,25
14. Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, nettoyé les pores et mis de l'eau dans leur auge 7,70
15. Donné un coup de brosse au poil du chien de saint Roch et remis à neuf son museau 4,35

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.